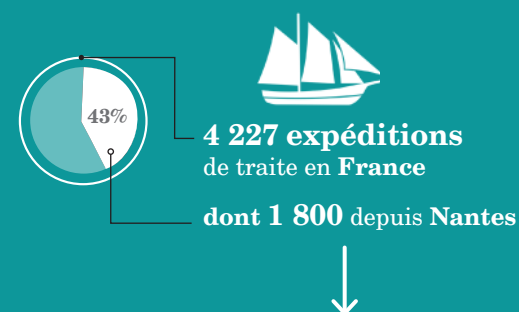


En chiffres : La traite atlantique de 1700 à 1830



Soit **400 000 captifs déportés**
(hommes, femmes et enfants)
d'Afrique vers les colonies américaines :

Saint-Domingue
(Actuelle Haïti), **Guadeloupe**,
Martinique, **Louisiane**.

Les captifs sont vendus à des
propriétaires de plantation et
mis en esclavage.

Les navires reviennent chargés de
produits coloniaux :



**Le Port De Nantes
Vu de l'Isle Feydeau**
Nicolas Ozanne, 1776 © BNF

Les élites nantaises, le « goût de la pierre »

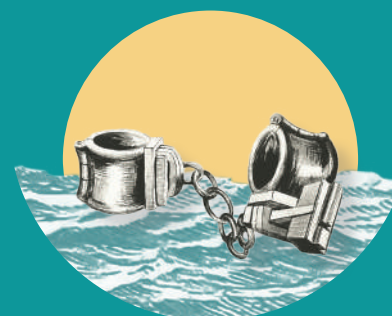
La traite est une activité économique à haut risque mais qui peut être très lucrative. Les négociants et armateurs négriers nantais réinvestissent leurs bénéfices dans l'organisation de nouvelles expéditions ou dans l'immobilier. La ville s'étend au delà de l'enceinte médiévale et sa population double au 18^e siècle.

Notamment portés par les architectes représentant la ville Jean-Baptiste Ceineray et Mathurin Crucy, de nombreux projets d'urbanisation voient le jour. D'autres immeubles, caractérisés par leur étrange inclinaison, sont édifiés sur la toute nouvelle Ile Feydeau ; nom tiré de l'intendant qui en autorise le lotissement à partir de 1723. Achievé vers 1760-1780, le Quai de la Fosse (qui marque véritablement la naissance du port maritime nantais) présente, lui aussi, de nouveaux immeubles.



Des architectures richement décorées

Investir dans la pierre est un excellent moyen de rendre visible sa puissance et son autorité. À Nantes, la richesse des édifices et de leurs propriétaires s'illustre au travers des étages en pierre de tuffeau venu d'Anjou (qui permettent la réalisation de décors finement sculptés) élevés sur des soubassements en granit. Ces deux types de roches marquent la double identité de Nantes, à la fois bretonne et ligérienne. Se démarquent à Nantes les très nombreux mascarons, dont certains évoquent directement les activités commerciales et négrières des propriétaires. Têtes grotesques et fantaisistes (humaines ou animales) côtoient des représentations de dieux antiques (Mercure, Neptune) et des allégories géographiques (Afrique, Amérique, Europe). Quelques rares autres mascarons représentent des visages de personnes noires aux traits volontairement caricaturaux.



« L'argent sanglant des mers se lavait dans la beauté »

Marc Elder
écrivain nantais, prix Goncourt 1913
pour sa biographie de Jacques Cassard,
corsaire nantais sous Louis XIV.



Retrouvez plus d'information avec
la carte de «Nantes, port négrier»
en ligne

Nantes dans la traite atlantique (16^e-19^e siècles)

Principal port négrier français et quatrième port européen, Nantes est la capitale française de la traite légale et illégale entre le 18^e et le 19^e siècle. La traite négrière est encouragée et financée par la royauté française qui autorise certains ports à la pratiquer. De 1700 à 1830, des navires construits et armés à Nantes quittent la Loire chargés de diverses et luxueuses marchandises venues de toute l'Europe en direction de l'Afrique, les navires rapportent différentes marchandises coloniales sur les quais nantais : sucre, coton, café, indigo, bois précieux, tabac, mais aussi un peu d'or et d'ivoire. La traite représente une intense activité économique pour les puissances européennes - activité à laquelle la France prend part activement. Au total, 12 millions de captifs ont été déportés d'Afrique vers les Amériques dans le cadre de la traite atlantique.

Parcours à travers l'histoire nantaise

de Nantes Sur les traces port négrier

À travers l'architecture locale, l'association des Anneaux de la Mémoire propose, en une dizaine d'étapes, de découvrir l'histoire et les traces de la traite atlantique à Nantes. Cet itinéraire invite à retracer l'identité maritime de celle qui, avant les comblements de son fleuve, était connue comme « la Venise de l'Ouest ».

En couverture : Nicolas Ozanne, Le Port De Nantes Vu de l'Hermitage, 1776 © BNF
George Morland, Traite des Nègres, 1794 © BNF



L'association nantaise Les Anneaux de la Mémoire réalise des projets culturels et patrimoniaux à travers le monde sur l'histoire et les héritages de la traite atlantique.

L'association propose des visites guidées toute l'année pour les groupes. Contactez-nous pour plus d'information et pour réserver votre créneau.

À partir de 15 personnes. Maximum 35 personnes.

.....
contact@anneauxdelamemoire.org
02 40 69 68 52
18 rue Scribe, 44000 Nantes
www.anneauxdelamemoire.org

Création graphique : © Marine Bauduin



1 Hôtel Montaudoin - 1783 -

Cet imposant hôtel particulier, dit « des colonnes », témoigne des projets d'urbanisation de la ville au 18^e siècle. Sur le fronton, deux écus témoignent de la famille Montaudouin - une famille d'armateurs et de négociants nantais qui a fait fortune avec le commerce d'esclaves. Les Dulac, autres armateurs négriers, habitent l'aile nord du bâtiment.

Architectes : Jean-Baptiste Ceineray (1722-1811) et Mathurin Crucy (1749-1836)

Alexandre Rosin, Portrait d'Arthur Montaudouin de Launay, 1767, huile sur toile © Wikimedia Commons, Arnet, Façade de l'Hôtel Montaudoin, 2012, © Wikimedia Commons



2 Hôtel d'Aux - 1771 -

Cet hôtel d'un style néoclassique est marqué par sa symétrie, son harmonie de proportions et son avant-corps légèrement saillant. Son fronton se caractérise par son décor sculpté où s'observe le thème des deux « sauvages », récurrent au 18^e siècle.

Architecte : Jean-Baptiste Ceineray (1722-1811)

Hôtel d'Aux, 2012, © Wikimedia Commons



3 Les Mascarons de l'Allée Brancas - 1767 -

Cet immense ensemble marque l'entrée de la ville au confluent de la Loire et de l'Erdre. Construit sur les anciens remparts de la ville, il témoigne de sa richesse. Des mascarons de dieux grecs ornent sa façade : Neptune, dieu de la mer, Hermès, dieu du commerce reconnaissable à son casque ailé. Certains visages rappellent la spécificité négrière de la ville avec certains visages sculptés (mascarons) d'allégories géographiques : une évoque l'Afrique (visage de femme noire), une autre l'Amérique (jeune amérindien souriant coiffé de plumes).

Mascaron 7 allée Brancas, 2020, © Wikimedia Commons

4 Temple du goût - 1750 -

Unique hôtel particulier nantais entièrement classé, cet immeuble est l'idéal de la réussite architecturale au 18^e siècle à Nantes. Son nom lui vient de la richesse de ses deux façades extérieures allée Duguay-Trouin (n°16) et rue Kervégan (n°30) dont la forme pyramidale attire le regard vers le haut. Balcons galbés, mascarons, frontons percés de lucarnes et cornes d'abondance décorent et rythment l'ensemble.

Architecte : Pierre Rousseau (1716-1797)

Temple du Goût façade côté quai, 2013 © Wikimedia Commons



10 Hôtel O'Riordan - 1746 -

Cet hôtel évoque l'important milieu des armateurs irlandais du 18^e siècle à Nantes. Le négrier O'Riordan (1696-1780) achète une seigneurie à la veille de la Révolution. Bien que la traite soit toujours encouragée par l'Église et le pouvoir royal, il est tout de même plus honorable de vivre des revenus faibles, mais sûrs, de la rente foncière plutôt que de la fortune de mer.

Immeuble au 70 quai de la Fosse, 2010 © Wikimedia Commons



9 Maison Trochon - 1742 -

Cet immeuble présente une façade richement ornée qui affirme l'ascension sociale de son propriétaire, Charles Tronchon. Le décor est entièrement consacré au commerce maritime : mascarons de Mercure et de Neptune, consoles (supports de balcon) en forme de zéphyrs (personnifications du vent), attributs du travail marchand avec les Amériques. Le travail des sculpteurs de marine rend ce décor comparable à une proue de navire : ce n'est qu'observée de loin que la sculpture apparaît correctement proportionnée.

Architecte : Pierre Rousseau (1716-1797)

17 quai de la Fosse, 2010 © Wikimedia Commons



8 Hôtel Deurbroucq - 1773 -

Dominique Deurbroucq, courtier dans les affaires maritimes et très riche armateur, édifie cet hôtel situé au cœur du port maritime sur le quai de l'île Gloriette. Marié à Marguerite Sengstack issue d'une influente famille de négociants, c'est elle qui dirige les affaires en l'absence de son conjoint. Bombardé en 1943, l'hôtel subit de nombreuses destructions dont la totalité de l'aile orientale. Aujourd'hui, l'hôtel présente une façade principale de 45 mètres.

Pierre-Bernard Morlot, Portrait de Dominique-René Deurbroucq, 1753 © Wikimedia Commons / Hôtel Deurbroucq, 2014 © Wikimedia Commons



7 Hôtel de la Villestreux - 1754 -

Édifié pour le marquis Nicolas Perrée de la Villestreux (1690-1766), cet hôtel témoigne de la richesse de certains des négociants et armateurs négriers nantais du 18^e siècle. Deux fois plus grands que les autres hôtels de l'île Feydeau, il se compose d'un entresol (occupé par des bureaux), de deux étages nobles, occupés par les membres de la famille, et d'un étage mansardé pour les domestiques. Près de 140 personnes peuvent y loger.

Vue d'angle de l'hôtel Villestreux, 2011 © Wikimedia Commons



5 Les Mascarons de l'Île Feydeau

Le long de l'ancienne Île Feydeau, quartier prestigieux des armateurs et négociants nantais du 18^e siècle, de nombreux mascarons illustrent le passé de la ville. Au n°1 place de la Petite Hollande, le visage d'une femme noire se distingue à l'extrémité d'un balcon. Les représentations des visages d'Africains cumulent des traits caricaturaux : cheveux crépus, front bas, yeux globuleux, nez épaté, lèvres charnues.

adresse : 13 rue Kervégan

Immeuble 13 Rue Kervégan à Nantes, © Wikimedia Commons



6 Immeuble Grou - 1747 -

Guillaume Grou (1698-1774) est un important négociant-armateur nantais d'une centaine d'expéditions négrières. Il fonde en 1748 la société «Grou et Michel» et devient le second opérateur de la traite en France. Marié à Anne O'Shiell, issue d'une puissante famille irlandaise de négociants négriers, il acquiert un terrain de l'île Feydeau. L'édifice est à la fois un hôtel, car il réside à l'étage noble (1^{er}), et immeuble, puisqu'il vend le rez-de-chaussée et plusieurs étages.

Portrait de Guillaume Grou, 18^e siècle © Wikimedia Commons
Façade ouest de l'hôtel Grou, 2012 © Wikimedia Commons